

Qui défend l'enfant queer ?

Paris, 15 janvier 2013

Les catholiques, juifs, et musulmans intégristes, les patriarcalistes décomplexés, les psychanalystes œdipiens, les socialistes naturalistes, les gauchos hétéronormatifs, et le troupeau grandissant des branchés réactionnaires sont tombés d'accord pour faire du droit de l'enfant à avoir un père et une mère l'argument central justifiant la limitation des droits des homosexuels. C'est leur jour de sortie, le gigantesque outing national des hétérocrates. Ils défendent une idéologie dont on connaît les principes. Leur hégémonie hétérosexuelle a toujours reposé sur le droit à opprimer les minorités sexuelles et de genre. On a l'habitude de les voir brandir une hache. Ce qui est problématique, c'est qu'ils forcent les enfants à porter cette hache patriarcale.

L'enfant que Frigide Barjot prétend protéger n'existe pas. Les défenseurs de l'enfance et de la famille font appel à la figure politique d'un enfant qu'ils construisent, un enfant présupposé hétérosexuel et au genre normé. Un enfant que l'on prive de toute force de résistance, de toute possibilité de faire un usage libre et collectif de son corps, de ses organes et de ses fluides sexuels. Cette enfance qu'ils prétendent protéger exige la terreur, l'oppression et la mort.

Frigide Barjot, leur égérie, profite de ce qu'il est impossible pour un enfant de se rebeller politiquement contre le discours des adultes : l'enfant est toujours un corps à qui on ne reconnaît pas le droit de gouverner. Permettez-moi d'inventer, rétrospectivement, une scène d'émonciation, de faire un droit de réponse au nom de l'enfant gouverné que j'ai été, de défendre une autre forme de gouvernement des enfants qui ne sont pas comme les autres.

J'ai été un jour l'enfant que Frigide Barjot se targue de protéger. Et je me soulève aujourd'hui au nom des enfants que ces discours fallacieux entendent préserver. Qui défend les droits de l'enfant différent ? Les droits du petit garçon qui aime porter du rose ? De la petite fille qui rêve d'embrasser sa meilleure amie ? Les droits de l'enfant queer, pédé, gouine, transsexuel ou transgenre ? Qui défend les droits de l'enfant à changer de genre s'il le désire ? Les droits de l'enfant à la libre autodétermination de genre et de sexualité ? Qui défend les droits de l'enfant à grandir dans un monde sans violence ni sexuelle ni de genre ?

L'omniprésent discours de Frigide Barjot et des protecteurs des « droits de l'enfant à avoir un père et une mère » me ramène au langage du national-catholicisme de mon père. Je suis né/e dans l'Espagne franquiste où j'ai grandi dans une famille hétérosexuelle catholique de droite. Une famille exemplaire, que les naturalistes pourraient ériger en emblème de vertu morale. J'ai eu un père, et une mère. Ils ont scrupuleusement rempli leur fonction de garants domestiques de l'ordre hétérosexuel.

Dans les discours français actuels contre le mariage et la Procréation médicalement assistée (PMA) pour tous, je reconnais les idées et les arguments de mon père. Dans l'intimité du foyer familial, il déployait un syllogisme qui invoquait la nature et la loi morale afin de justifier l'exclusion, la violence et jusqu'à la mise à mort des homosexuels, des travestis et des transsexuels. Ça commençait par « *un homme se doit d'être un homme et une femme une femme, ainsi que Dieu l'a voulu* », ça continuait par « *ce qui est naturel, c'est l'union d'un homme et d'une femme, c'est pour ça que les homosexuels sont stériles* », jusqu'à la conclusion, implacable, « *si mon enfant est homosexuel je préfère encore le tuer* ». Et cet enfant, c'était moi.

L'enfant-à-protéger de Frigide Barjot est l'effet d'un dispositif pédagogique redoutable, le lieu de projection de tous les fantasmes, l'alibi qui permet à l'adulte de naturaliser la norme. La biopolitique est vivipare et pédophile. La reproduction nationale en dépend. L'enfant est un artefact biopolitique garant de la normalisation de l'adulte. La police du genre surveille le berceau des nouveau-nés pour les transformer en enfants hétérosexuels. La norme fait sa ronde autour des corps tendres. Si tu n'es pas hétérosexuel, c'est la mort qui t'attend. La police du genre exige des qualités différentes du petit garçon et de la petite fille. Elle façonne les corps afin de dessiner des organes sexuels complémentaires. Elle prépare la reproduction, de l'école au Parlement, l'industrialise. L'enfant que Frigide Barjot désire protéger est la créature d'une machine despotique : un copéiste rapetissé qui fait campagne pour la mort au nom de la protection de la vie.

Je me souviens du jour où, dans mon école de bonnes sœurs, les Sœurs servantes réparatrices du Sacré- Cœur-de-Jésus, la mère Pilar nous a demandé de dessiner notre future famille. J'avais 7 ans. Je me suis dessinée mariée avec ma meilleure amie Marta, trois enfants et plusieurs chiens et chats. J'avais déjà imaginé une utopie sexuelle, dans laquelle existait le mariage pour tous, l'adoption, la PMA... Quelques jours plus tard, l'école a envoyé une lettre à la maison, conseillant à mes parents de m'emmener voir un psychiatre, afin de régler au plus vite un problème d'identification sexuelle. De nombreuses repréailles suivirent cette visite. Le mépris et le rejet de mon père, la honte et la culpabilité de ma mère. À l'école, le bruit se répandit que j'étais lesbienne. Une manif de copéistes et de frigide-barjotiens s'organisait quotidiennement devant ma classe. « *Sale gouine, disaient-ils, on va te violer pour t'apprendre à baiser comme Dieu le veut.* »

J'avais un père et une mère mais ils furent incapables de me protéger de la répression, de l'exclusion, de la violence.

Ce que protégeaient mon père et ma mère, ce n'était pas mes droits d'enfant, mais les normes sexuelles et de genre qu'on leur avait eux-mêmes inculquées dans la douleur, à travers un système éducatif et social qui punissait toute forme de dissidence par la menace, l'intimidation, le châtement, et la mort. J'avais un père et une mère mais aucun des deux ne put protéger mon droit à la libre autodétermination de genre et de sexualité.

J'ai fui ce père et cette mère que Frigide Barjot exige pour moi, ma survie en dépendait. Ainsi, bien que j'aie eu un père et une mère, l'idéologie de la différence sexuelle et de l'hétérosexualité normative me les ont confisqués. Mon père fut réduit au rôle de représentant répressif de la loi du genre. Ma mère fut déchue de tout ce qui aurait pu aller au-delà de sa fonction d'utérus, de reproductrice de la norme sexuelle. L'idéologie de Frigide Barjot (qui s'articulait alors avec le franquisme national-catholique) a dépouillé l'enfant que j'étais du droit d'avoir un père et une mère qui auraient pu m'aimer, et prendre soin de moi.

Il nous fallut beaucoup de temps, de conflits et de blessures pour dépasser cette violence. Quand le gouvernement socialiste de Zapatero proposa, en 2005, la loi du mariage homosexuel en Espagne, mes parents, toujours catholiques pratiquants de droite, ont manifesté en faveur de cette loi. Ils ont voté socialiste pour la première fois de leur vie. Ils n'ont pas manifesté uniquement pour défendre mes droits, mais aussi pour revendiquer leur propre droit à être père et mère d'un enfant non-hétérosexuel. Pour le droit à la parentalité de *tous les enfants*, indépendamment de leur genre, de leur sexe ou de leur orientation sexuelle. Ma mère m'a raconté qu'elle avait dû convaincre mon père, plus réticent. Elle m'a dit « *nous aussi, nous avons le droit d'être tes parents* ».

Les manifestants du 13 janvier n'ont pas défendu le droit des enfants. Ils défendent le pouvoir d'éduquer les enfants dans la norme sexuelle et de genre, comme présumés hétérosexuels. Ils défilent pour maintenir le droit de discriminer, punir et corriger toute forme de dissidence ou de déviation, mais aussi pour rappeler aux parents d'enfants non-hétérosexuels que leur devoir est d'en avoir honte, de les refuser, de les corriger. Nous défendons le droit des enfants à ne pas être éduqués exclusivement comme force de travail et de reproduction. Nous défendons le droit des enfants à ne pas être considérés comme de futurs producteurs de sperme et de futurs utérus. Nous défendons le droit des enfants à être des subjectivités politiques irréductibles à une identité de genre, de sexe ou de race.